

## INTRODUCTION

L'émigration de centaines de milliers de Canadiens français et d'Acadiens vers les États-Unis, de 1840 à 1930, constitue un des événements majeurs de l'histoire démographique du Canada. Cet important exode, dirigé particulièrement vers les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, engendra une nouvelle branche de la « famille » française du continent américain : la Franco-Américanie. Alimenté par une migration fluctuante mais continue jusqu'à la fin des années 1920, ce Québec « d'en bas<sup>1</sup> » connaîtra un inexorable déclin institutionnel et démolinguistique après cette décennie. Toutefois, pendant cent ans, une société francophone a su résister, tant bien que mal, à l'assimilation dans le creuset culturel et linguistique des États-Unis.

Durant le siècle sur lequel s'étend cette émigration considérable, l'élite du Canada français a tenté, sans grand succès, d'enrayer l'exode. Dans un premier temps, des années 1840 à 1890, elle voit cette émigration d'un très mauvais œil. Les émigrants font souvent figure d'individus sans conscience nationale, dont le départ affaiblit la nation en minant sa position démographique. Ils quittent leur patrie, pour s'exposer aux dangers moraux de l'univers industriel américain qui aura vite fait de les assimiler sur les plans linguistique et religieux. Essentiellement, ce sont des âmes perdues à jamais.

Cependant, vers la fin du XIXe siècle, une partie de l'élite cléricale et laïque du Canada français formule un nouveau discours sur l'émigration. Ce phénomène est encore très mal perçu, mais face à son ampleur et au dynamisme démolinguistique et institutionnel de certaines communautés franco-américaines, une vision moins négative de l'émigrant et de la Franco-Américanie se dessine. Ainsi, certains nationalistes canadiens-français, tels Edmond de Nevers et Jules-Paul Tardivel, ou Édouard Hamon, un jésuite français, récupèrent l'émigration et l'émigrant en leur donnant une place

---

<sup>1</sup> Pierre Anctil, « La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas », dans Dean Louder et Eric Waddel, dir., *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, PUL, 1983, p. 24.

centrale dans la mission providentielle et civilisatrice du Canada français. Les Franco-Américains deviennent alors le fer de lance d'une vaste reconquête franco-catholique du continent américain. Ce nationalisme, quelque peu revanchard et teinté d'expansionnisme pacifique, connaît une certaine vogue vers la fin du siècle dernier, stimulé par l'impressionnant taux de croissance démographique du Canada français et par certains apôtres de la colonisation, tel le curé Labelle, qui rêve d'une vaste reconquête française et catholique du Canada et, éventuellement, de l'Amérique<sup>2</sup>.

Au début du XXe siècle, ces rêves chimériques s'estompent. Toutefois, l'élite nationaliste du Canada français conserve toujours une vision assez positive de l'émigrant et de ses perspectives de survivance ethnoreligieuse. L'émigration reste un désastre national que l'on doit endiguer à tout prix mais les Franco-Américains peuvent résister à l'assimilation s'ils sont bien encadrés par le clergé du Canada français et s'ils se dotent d'institutions aptes à promouvoir la survivance.

C'est à cette vision qu'adhérera le chanoine Lionel Groulx, à différents degrés d'intensité, pendant toute sa vie intellectuelle active. Celui-ci a consacré plusieurs écrits et conférences à l'émigration et à la survivance franco-américaine. De plus, il a entretenu une volumineuse correspondance avec plusieurs membres de l'élite franco-américaine, du début du siècle jusqu'aux années 1960. Le chanoine s'intéresse fortement aux Franco-Américains et aux autres minorités françaises du continent. Toutefois, cet aspect de sa pensée a été négligé par l'historiographie concernant son œuvre. Voilà pourquoi nous avons axé la présente étude sur la part de sa pensée qu'il consacre à la Franco-Américanie et à l'émigration canadienne-française aux États-Unis. Notre étude utilisera le thème de la Franco-Américanie comme outil d'analyse afin de porter un nouveau regard sur certains aspects de la pensée groulxiste. Ainsi, en étudiant l'émigration nous nous pencherons également sur sa conception de l'expansion de l'écoumène du Canada français, sur son messianisme et sur son ruralisme. En discutant de l'intégration des Franco-Américains dans la construction nationale et identitaire du chanoine et de sa

---

<sup>2</sup> Voir Gabriel Dussault, *Le curé Labelle. Messianisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH, 1983.

vision de la survivance franco-américaine, nous aborderons sa conception de la nation et du caractère volontariste de la survivance. Enfin, en traitant de sa perception de la crise sentinelliste, nous pourrions mieux cerner les relations qu'entretiennent la foi et la langue dans l'œuvre du chanoine Groulx. L'étude de sa perception de la Franco-Américanie et du phénomène de l'émigration nous donne donc une excellente occasion de saisir sous un jour nouveau d'importants éléments, jusqu'ici négligés, de la pensée nationaliste de Groulx.

## I. BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Dans l'ensemble, les écrits historiques portant sur Lionel Groulx sont assez nombreux. Phénomène compréhensible, puisqu'il s'agit d'un intellectuel prolifique, dont l'influence s'étend sur plusieurs générations et dont l'héritage reste assez controversé. Toutefois, les ouvrages historiques qui discutent du chanoine négligent la place qu'occupent les minorités françaises hors Québec dans sa pensée et les relations qu'il a su entretenir avec elles.

Pour ce qui est de la Franco-Américanie, cette historiographie souligne, sans trop entrer dans les détails, que Groulx déplore l'émigration canadienne-française vers les États-Unis. Elle affirme également qu'il perçoit les minorités françaises d'Amérique comme l'avant-garde du Canada français, qui servirait de bouclier à la survivance du Québec français. Ces minorités sont intégrées dans la construction nationale de l'intellectuel et ont une valeur largement symbolique. En effet, celles-ci sont essentielles pour le réveil nationaliste du Québec, car elles rappellent aux Québécois leur position minoritaire en Amérique du Nord<sup>3</sup>. De plus, Jean-Pierre Gaboury souligne que l'attachement idéaliste qu'a Groulx envers « l'Empire français en Amérique et sa foi en la survivance des minorités » l'empêchent d'être séparatiste. Selon lui, « un véritable séparatiste ne croit pas à la survivance des minorités françaises hors du Québec<sup>4</sup> ».

<sup>3</sup> Susan Mann Trofimenkoff, *Abbé Groulx. Variations on a Nationalist Theme*. Vancouver, Copp Clark Pub., 1973, pp. 9-10.

<sup>4</sup> Jean-Pierre Gaboury, *Le nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1970, pp. 158-159.

D'ailleurs, Trofimenkoff soutient que l'État français dont rêve le chanoine sera un pôle d'appui pour la survivance des Canadiens français de l'Ouest et qu'il « *shunned the separatist label*<sup>5</sup> ».

D'autre part, Trofimenkoff, l'historienne qui a certainement le plus étudié les relations entre Groulx et la Franco-Américanie, notamment en ce qui concerne la crise sentinelliste, affirme qu'il aurait été ébranlé par cette lutte. Malgré son approbation initiale du mouvement, il s'en serait distancié rapidement de peur que Rome ne condamne *l'Action française* de Montréal. Pour elle, la réaction du chanoine face à la crise sentinelliste offre un exemple du gouffre idéologique qui le sépare d'Henri Bourassa à partir des années 1920<sup>6</sup>. Ce dernier, à l'instar du Saint-Siège, aurait pris un virage antinationaliste dans l'après-guerre.

Dans son ensemble, l'historiographie portant sur Lionel Groulx est centrée sur les aspects « québécois » de sa doctrine. On dirait même que le repli identitaire sur le Québec opéré par le néo-nationalisme semble avoir engendré un repli semblable au sein de l'historiographie canadienne-française. Selon Gérard Bouchard, qui s'est penché sur les thèmes abordés par la *Revue d'histoire de l'Amérique française* depuis les années 1960, l'histoire de la francophonie hors Québec a été délaissée par l'historiographie sociale au Québec<sup>7</sup>. Ainsi, il n'est pas surprenant que les historiens qui se penchent sur l'abbé Lionel Groulx fassent une lecture très « québécoise » de son œuvre et de son nationalisme, négligeant les aspects de sa pensée qui touchent le nationalisme pancanadien ou les minorités françaises hors Québec. Pourtant, ces minorités occupent une place importante dans la pensée de notre intellectuel. Il est fort révélateur que les deux romans qu'il a rédigés, *L'appel de la race* et *Au Cap Blomidon*, s'articulent respectivement autour des luttes des Franco-Ontariens et des Acadiens. En effet, pour bien cerner le nationalisme groulxiste, il ne faut pas se restreindre aux aspects « québécois » de sa pensée, mais plutôt étudier sa vision de l'Amérique française.

---

<sup>5</sup> Trofimenkoff, *Action française : French Canadian Nationalism in the Twenties*, Toronto, UTP, p. 96.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 104 et *Id.*, *Abbé Groulx...*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>7</sup> Gérard Bouchard, « L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, no 2 (automne 1997), p. 251.

## II. PROBLÉMATIQUES ET HYPOTHÈSES

Notre étude tente donc de cerner la part de sa pensée que l'abbé Groulx consacre à la Franco-Américanie. Ce sujet englobera plusieurs problématiques concernant le nationalisme de l'intellectuel. Ainsi, sa perception des Franco-Américains nous permettra d'apporter des précisions sur son nationalisme.

Le nationalisme est une valeur polymorphe qui complique l'étude des idéologies au Québec<sup>8</sup>. En effet, l'on retrouve une variété de nationalismes dans l'histoire du Canada français. Dans l'ensemble, nous croyons, à l'instar de Louis Balthazar, que le nationalisme, au sens large, reste un « mouvement qui consiste à accorder une priorité à l'appartenance nationale et à lutter pour une meilleure reconnaissance de la nation à laquelle on appartient<sup>9</sup> ». Ainsi, le nationalisme repose sur la construction intellectuelle de l'appartenance nationale. Pour Geneviève Zubrzycki, tout nationalisme se situe entre deux pôles théoriques, le français et l'allemand, qui peuvent nous servir de repères pour définir le type de nationalisme et d'appartenance nationale d'un intellectuel ou d'un groupe. Essentiellement, ces deux modèles théoriques nationalistes s'articulent autour de la question primordiale : d'où vient l'appartenance à la nation ? du sang ou du sol<sup>10</sup> ?

Pour Groulx, la nation canadienne-française est une entité ethnique et spirituelle basée sur une communauté de foi, de langue, de culture, de traditions, d'histoire et d'origine. Si l'identité nationale est, d'une part, transmise en partie à la naissance, son maintien provient d'abord d'une lutte constante pour la survivance. Cette survivance est marquée par le volontarisme. Ainsi, l'éducation, dans la famille et le milieu, est indispensable au maintien de l'appartenance nationale.

---

<sup>8</sup> Fernande Roy, *Histoire des idéologies au Québec aux XIXe et XXe siècles*, Montréal, Boréal, 1993, p. 11.

<sup>9</sup> Louis Balthazar, *Bilan du nationalisme au Québec*, Montréal, Éd. de l'Hexagone, 1986, p. 19.

<sup>10</sup> Geneviève Zubrzycki, « Changement social et construction identitaire. État, Église et identité nationale au Québec et en Pologne », dans Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, dir., *La nation dans tous ses états. Le Québec en comparaison*, Montréal, Harmattan, 1997, pp. 223-231.

Les origines de la nation canadienne-française précèdent la Confédération. Cette nation peut aussi exister en dehors des frontières québécoises. Toutefois, si son cadre géographique global reste l'Amérique du Nord, la nation a un pôle central, qui pourrait et devrait un jour aspirer à accéder à la pleine stature d'un État : le Québec ou, idéalement, l'État français. D'ailleurs, les Canadiens français, minoritaires en Amérique, forment une majorité au sein du Québec. Pour Groulx, cette situation est une source de leçons. Il tente de stimuler la survivance de ses compatriotes en leur rappelant la précarité de leur situation minoritaire en Amérique, tout en soulignant la force qui découle de leur position de majorité dans un État, le Québec, qui reste doté d'une certaine autonomie et d'un grand potentiel de développement politique et économique.

La construction nationale de Groulx s'apparente donc surtout au modèle allemand du nationalisme parce que l'identité nationale n'est pas contractuelle mais le fruit d'une lente élaboration historique et que, comme chez les Allemands, « la nation précède l'État<sup>11</sup> », et peut exister en dehors de ses frontières. L'appartenance nationale est donc basée sur des fondements ethniques et spirituels. Le nationalisme du chanoine sera donc plus ethnique que civique. Toutefois, il peut se concevoir dans une perspective civique, celle d'une fédération binationale : la nation culturelle canadienne-française a signé le pacte fondateur de la nation politique canadienne.

Par le biais de ce thème central du nationalisme, nous cherchons à répondre à plusieurs questions. Comment Groulx perçoit-il l'émigration et la vocation messianique et rurale du peuple canadien-français ? De quelle façon les Franco-Américains s'intègrent-ils à sa construction nationale ? Quelle fut sa perception des perspectives d'avenir de la survivance franco-américaine ? Comment réagit-il à la crise sentinelliste, où langue et foi semblent s'affronter ?

Notre mémoire se penche sur les Franco-Américains, c'est-à-dire sur les émigrants canadiens-français et acadiens, et leurs descendants, qui ont quitté le Canada durant la grande période d'émigration, de la fin des années 1830 jusqu'à la fin des années

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 228.

1920. Ainsi, dans notre étude, les termes Franco-Américanie ou Franco-Américain n'englobent pas les descendants des immigrants huguenots de la période coloniale, ceux des réfugiés français de Saint-Domingue de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou les Cadiens de la Louisiane. Ces groupes sont des Franco-Américains dans le sens où ils sont francophones et vivent aux États-Unis, mais pas dans le sens généralement accepté du terme qui est exclusif aux émigrants canadiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### III. LES IDÉES-FORCES DE NOTRE DÉMARCHE

Notre étude comporte quelques idées-forces. D'abord, nous constatons que le nationalisme groulxiste est canadien-français. Ainsi, les minorités françaises d'Amérique font partie de la nation parce qu'elles conservent une communauté de foi, de langue, de culture, de traditions et d'origine avec leurs berceaux laurentien et acadien. L'Amérique française est une « famille » et comme toute famille, elle doit vivre d'une façon solidaire et unie. Telle une famille qui ne saurait se diviser, l'Amérique française ne peut se permettre de rompre ses liens de solidarité. Mais comme toute famille, la nation connaît une certaine hiérarchisation. Ainsi, dans la famille française d'Amérique, le Québec fait figure de « fils aîné ». La nation a donc un pôle central : le Québec ou, idéalement, l'État français. Cette province ou État est le principal rempart de la survivance franco-catholique en Amérique. Tout devrait être fait pour endiguer son affaiblissement et pour assurer son rayonnement sur ses frères dispersés. L'effet principal de l'émigration n'est pas d'agrandir la nation mais de l'affaiblir en soustrayant une partie de la population, surtout des ruraux, qui font figure d'épine dorsale de la nation dans la cosmologie groulxiste. Ainsi, le nationalisme de Groulx est canadien-français et accuse un certain repli sur le Québec. Ce repli, non seulement identitaire mais aussi politique, est particulièrement évident, face au nationalisme d'Henri Bourassa, centré d'abord sur le Canada.

Le repli sur le Québec que l'on retrouve chez Groulx ne fait pas de son nationalisme un nationalisme québécois. C'est un nationalisme canadien-français qui, idéalement, par l'évolution centrifuge de l'État canadien et de l'Empire britannique, se

doterait éventuellement d'un État indépendant ou beaucoup plus autonome. L'État français rêvé par Groulx ne cherche pas à abandonner les minorités françaises hors Québec mais plutôt à leur donner un pôle d'attraction et de rayonnement culturel plus fort pour mieux assurer leur survivance. La nation au sens ethnique n'est nullement rétrécie par l'État français; ce dernier lui donne une nouvelle dimension étatique, un nouvel outil de promotion nationale.

Nous développons également une deuxième grande idée-force dans notre étude, celle de l'indissociabilité de la religion et de la nation chez Groulx. En effet, son nationalisme est profondément religieux. Pour le chanoine, le nationalisme laïque est une aberration, une trahison du nationalisme canadien-français. Le Canadien français est d'abord catholique. Ainsi, le nationalisme traditionnel, auquel souscrit Groulx, implique non seulement la défense et la promotion de la langue, mais plus encore, de la foi. Lorsque nous aborderons les tensions que génère la crise sentinelliste chez notre intellectuel, nous ne ferons pas une fausse division entre nation et foi. Pour Groulx, le maintien de la foi est central dans la lutte pour la survivance. Défendre le catholicisme est donc un acte aussi nationaliste que défendre la langue française.

Nous verrons également que la pensée de Groulx face aux Franco-Américains est conditionnée par sa méfiance envers l'univers urbain et industriel et la civilisation américaine. En effet, le chanoine s'attaque non seulement à l'émigration mais aussi à l'urbanisation parce qu'elles mènent inexorablement à la prolétarisation du Canadien français. Celle-ci constitue une sorte de déchéance nationale. Elle rompt l'ordre social traditionnel de la nation, pousse le Canadien français à s'intégrer à un monde malsain, spirituellement, moralement et physiquement, et approfondit son infériorité économique. L'émigrant est également exposé à la mentalité matérialiste et hédoniste de la civilisation américaine, qui mine la spiritualité et la moralité du Canadien français. Il devient alors un vecteur de transmission pour ces valeurs décadentes et risque de les propager lors de son retour, permanent ou temporaire, au pays.



Enfin, soulignons que la vision de Groulx des Franco-Américains est marquée par une tendance à traiter les problèmes des sociétés franco-américaine et canadienne-française en bloc, comme s'ils étaient presque identiques. En effet, s'il concède que la survivance franco-américaine est plus menacée que celle du Canada français, les remèdes qu'il cherche à appliquer aux deux sociétés sont similaires. Ainsi, l'on retrouve dans le corpus franco-américain du chanoine, l'idéal de l'État français, les appels à l'unité, au chef et à la formulation d'une mystique nationale, éléments que l'on trouve également dans ses écrits visant les Canadiens français du Québec. Cette similitude du discours tient d'abord au fait que Groulx voit les mêmes dangers et lacunes dans les deux sociétés, mais aussi parce que ses écrits franco-américains sont destinés non seulement à l'élite de la Franco-Américanie mais également à celle du Canada. D'autre part, chez le chanoine, les minorités françaises d'Amérique sont les avant-postes du Québec français, et leur survivance est intimement liée à celle du berceau laurentien. La survivance s'articule autour d'une théorie des dominos. Groulx a peur que le matérialisme américain s'infilte au Québec, empoisonnant ainsi sa société traditionnelle, après avoir contaminé les Franco-Américains. Pour lui, les problèmes de la société franco-américaine présagent des dangers similaires au Québec. Il faut donc traiter ces problèmes comme s'ils étaient spécifiquement canadiens-français, ce qui implique des solutions uniformes.

#### IV. LE PLAN DE NOTRE ÉTUDE

Cette étude privilégie une analyse thématique doublée, s'il y a des évolutions intellectuelles, d'une approche chronologique. Ce sera d'abord un travail d'histoire intellectuelle, mais aussi une étude historiographique. En effet, les écrits historiques de Lionel Groulx traitent parfois de l'émigration et de la Franco-Américanie. D'autre part, il faut se rappeler que Groulx n'est pas seulement un intellectuel par vocation mais également un historien, et donc un intellectuel par fonction.

Voilà pourquoi, au cours de la première partie de notre premier chapitre, nous verrons comment l'abbé Groulx aborde le phénomène de l'émigration au XIXe siècle dans son corpus d'écrits historiques. L'exode constitue un fléau national, qui affaiblit les

assises rurales et démographiques de la nation. Conséquence directe de l'incurie du gouvernement de l'Union, l'émigration est l'œuvre de facteurs internes. Les émigrants ne furent pas principalement attirés par l'expansion industrielle des États-Unis, ils furent chassés du Canada. Sur cette question, le chanoine voit l'ombre de la Conquête. Celle-ci bouleversa la société canadienne-française. Durant le régime anglais, l'agriculture est négligée par les autorités coloniales au détriment du commerce et on donne libre cours à l'alourdissement du régime seigneurial. La terre au Bas-Canada est improductive et inaccessible. Rendu improductif par des méthodes désuètes, le domaine cultivable est en crise. L'État ne favorise pas l'enseignement agricole et l'agriculteur, devenu pauvre et ignorant les méthodes modernes, ne peut améliorer ses techniques ou son outillage. De plus, l'État colonial rend la terre inaccessible en octroyant de vastes domaines aux spéculateurs et au clergé protestant et laisse le seigneur exploiter ses censitaires. Dans l'ensemble, l'émigration canadienne-française sert à Groulx à faire le procès de l'Union. En ce sens, l'émigration fournit une pièce à conviction.

Groulx reprend cette perspective lorsqu'il discute de l'émigration au XXe siècle. Largement contemporains de l'exode des années 1920, ses écrits, que l'on retrouve surtout dans les pages de *l'Action française*, font de ce phénomène un désastre pour la nation. L'émigration est toujours engendrée par l'incurie d'un État, provincial cette fois, qui ne se concentre pas assez sur la colonisation agricole. L'exode a des conséquences désastreuses pour le Canada français. Au point de vue quantitatif, l'émigration affaiblit la position relative des Canadiens français dans l'ensemble canadien. Sur le plan qualitatif, l'émigration bouleverse la structure économique traditionnelle du Canada français en le privant d'une partie de ses meilleurs éléments : les ruraux. Pour l'émigrant, l'urbanisation consacre une déchéance sociale puisqu'elle l'expose aux dangers de la vie urbaine et industrielle des États-Unis.

En effet, l'analyse que fait Groulx de l'émigration est largement influencée par son ruralisme. Il a tendance à discuter de l'émigration vers la Nouvelle-Angleterre et de l'exode rural vers les villes industrielles du Québec en bloc, comme s'il s'agissait du même phénomène. Pour lui, la ville représente les mêmes dangers moraux à Montréal ou

à Woonsocket. Pour mettre fin à l'exode, Groulx souhaite une grande campagne de colonisation centrée d'abord sur le Québec mais aussi, si nécessaire, sur l'Ouest canadien.

Le ruralisme groulxiste est loin d'être simple. Deux courants s'y retrouvent, d'abord, un ruralisme doctrinal, essentiellement moral, qui voit la ville comme un lieu de déchéance. La campagne, pour sa part, constitue le réservoir de la race et de la vertu. Ensuite, l'on retrouve un ruralisme situationnel, essentiellement économique, qui s'attaque à l'industrialisation parce qu'elle est trop rapide et bouleverse l'ordre traditionnel de la société canadienne-française. De plus, l'industrie est contrôlée par des étrangers, et sa mise en place ne fait qu'accentuer l'infériorité économique des Canadiens français. Pour maintenir les assises socio-économiques de la nation, les agriculteurs doivent rester sur la terre car l'urbanisation implique une prolétarianisation certaine, donc l'exploitation et la marginalisation économiques, à la fois pour l'individu et pour la nation.

Le premier chapitre nous permettra également d'étudier le messianisme groulxiste. En dépit de certaines envolées lyriques, le chanoine ne croit pas que l'émigration canadienne-française s'intègre à la vocation apostolique de la nation. Pour lui, le Canada français répandra le catholicisme en Amérique du Nord non pas en s'éparpillant géographiquement mais plutôt en créant un foyer rayonnant pour la vraie foi dans le Québec, et en formant plus de missionnaires. L'émigration affaiblit sa mission apostolique car elle affaiblit le Québec.

Au cours du deuxième chapitre, nous nous pencherons sur la place qu'occupent les Franco-Américains dans la construction identitaire et nationale de l'abbé Groulx. Comme nous l'avons vu précédemment, la nation canadienne-française est une entité ethnique et spirituelle basée sur une communauté de foi, de langue, de culture, de tradition et sur une origine française commune. Les Franco-Américains s'intègrent à cette nation. Sur le plan ethnique, linguistique et religieux, ils sont Canadiens français, en dépit de leur milieu ambiant états-unien et urbain. En effet, chez Groulx, la nation est d'abord

ethnique et spirituelle. S'il peut concevoir la nation dans une optique civique, il accorde toujours le primat à la nation ethnique. Voilà pourquoi le chanoine peut comprendre que les Franco-Américains veuillent participer au projet civique de la nation américaine. Toutefois, le Franco-Américain doit maintenir les pôles centraux de son appartenance ethnique et lui accorder une priorité.

Les Franco-Américains, au même titre que les Acadiens, constituent une sorte de société distincte au sein de l'Amérique française. Leur caractère américain fait d'eux un groupe à part qui devrait jouir d'une autonomie spéciale. Dans l'esprit de l'abbé, certaines minorités françaises sont plus distinctes que d'autres. Ainsi, les Franco-Américains ont besoin d'une plus grande autonomie intellectuelle face au Québec français pour assurer leur survivance et leur épanouissement national.

Au cours du troisième chapitre, nous aborderons l'attitude du chanoine face à l'avenir de la Franco-Américanie et sa survivance ethnoreligieuse. Au cours de sa vie, il formulera trois projets pour promouvoir cette survivance. Dans l'ensemble ceux-ci sont un reflet de ses préoccupations du moment et témoignent, dans une certaine mesure, de son évolution intellectuelle.

En 1922, à Lowell, Massachusetts, Groulx exposera un vaste plan d'aide réciproque pour cimenter les liens entre le Québec français et la Franco-Américanie. L'intellectuel mise sur le resserrement des liens entre le Québec français et la Franco-Américanie, favorisé par une élite nationaliste inspirée par l'idéal de l'État français, ou tout simplement par la naissance de cet État, pour promouvoir la survivance. Pour survivre, les Canadiens français doivent faire preuve d'unité et de solidarité nationale.

En 1935, lors d'une conférence à Manchester, New Hampshire, Groulx développera son programme de 1922 pour suggérer que les Franco-Américains se dotent d'une « mystique franco-américaine » et d'un chef charismatique pour promouvoir leur survie culturelle. Cette conférence est un reflet de ses préoccupations des années 1930. Face à la renaissance nationale ou nationaliste de certains pays européens, notamment

l'Irlande et le Portugal, l'intellectuel est convaincu que le renouveau et l'unité du Canada français passera par le culte d'un passé glorieux et sa transformation en « mystique » mobilisatrice. Celle-ci serait propagée par un chef, un homme fort et charismatique, capable de mouvoir la volonté du peuple.

Ce plan fort ambitieux tranche nettement sur celui que Groulx exposera en 1953, à Boston, Massachusetts. En effet, à partir de la fin des années 1940, face au déclin évident de la vie française en Nouvelle-Angleterre, un certain pessimisme s'installe chez le chanoine au sujet de la survivance franco-américaine. Ce pessimisme va de pair avec sa déception face à l'évolution du Canada français. Après l'échec de plusieurs « réveils nationaux » qu'il avait anticipés au cours des années 1920, 1930 et 1940, Groulx a l'impression que la conscience nationale du Canada français reste toujours en friche. Ainsi, il se met à privilégier des remèdes beaucoup moins ambitieux, reposant non sur des États ou des chefs mais sur la famille, unité de base de la nation dans sa pensée, pour sauver les Franco-Américains de l'assimilation complète.

Ce chapitre nous permettra de réfléchir au sujet de la survivance. Pour l'abbé Groulx, la survivance a un caractère fortement volontariste. Sans nier le rôle de la Providence dans la survivance, il ne croit pas qu'elle résulte uniquement de la volonté divine. De plus, elle n'est certainement pas l'œuvre d'un déterminisme racial. La survivance est l'œuvre de la volonté humaine, de l'éducation. Tout peuple peut se ressaisir si son élite a la volonté de persévérer. En effet, le chanoine a une vision fortement élitiste de la survivance. La volonté de survivance nationale ne vient pas du peuple, elle est inculquée au peuple par le biais d'une élite.

Au cours de notre quatrième et dernier chapitre, nous examinerons l'attitude de l'abbé Groulx face à la crise sentinelliste. Celui-ci a très peu écrit au sujet de cette crise. Néanmoins ce silence est fort révélateur. En effet, Groulx éprouve une certaine gêne face à la crise. Celle-ci est marquée par une agitation nationaliste qui se radicalise au point de verser, chez certains, dans le schisme religieux. En présence de cette agitation, Groulx appuie les revendications des sentinellistes mais rejette leurs méthodes de combat. Au

début de la crise, il offre un appui timide à ces inconditionnels de la survivance. Par la suite, lorsque les choses se radicaliseront, l'abbé ne pourra plus les appuyer. Convaincu que les sentinellistes sont allés trop loin, et craignant que *l'Action française* ne soit condamnée par Rome, il garde le silence, sans toutefois condamner les sentinellistes. Néanmoins, lorsque ceux-ci rentreront dans le rang, Groulx se remettra à les appuyer.

L'attitude de l'abbé face au sentinellisme nous permet de voir à quel point la langue et la foi sont liées dans son nationalisme. Il n'est pas prêt à placer la langue au-dessus de la foi en appuyant les sentinellistes. Toutefois, il ne peut se ranger du côté de leurs adversaires parce qu'il croit que le mouvement de réaction de ces derniers est foncièrement antinationaliste. Pour Groulx la langue et la foi sont intimement reliées. La langue française constitue un rempart, un bouclier, pour la foi des Canadiens français. C'est un outil pour assurer le maintien de la catholicité canadienne-française.

En étudiant son attitude face à cette crise, nous examinerons également le gouffre intellectuel qui se creuse entre l'abbé et Henri Bourassa au cours des années 1920. Pour Bourassa, qui condamnera vertement le sentinellisme dans les pages du *Devoir*, les sentinellistes font preuve de « nationalisme outrancier », voire de gallicanisme. À cette époque, Bourassa fustige tout ce qui mine les intérêts de l'Église universelle. S'il croit que la langue est la gardienne de la foi, il sait séparer ces deux éléments de l'appartenance nationale. Pour Groulx, ces éléments sont inséparables. S'il accorde la primauté à la foi, il ne peut l'isoler et en faire un élément abstrait, comme c'est le cas chez Bourassa.

Notre étude repose sur une documentation largement inédite, surtout en ce qui concerne les chapitres I et IV. Nous avons exploité systématiquement le fonds de correspondance du chanoine Groulx pour retrouver les lettres qu'il a échangées avec des Franco-Américains, notamment avec ceux qui ont participé à la crise sentinelliste. De plus, nous avons examiné une trentaine de ses manuscrits conservés aux Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx. Naturellement, nous avons également dépouillé systématiquement les écrits publiés par le chanoine, notamment ses grands recueils, tels

*Orientations et Directives*, et les revues *l'Action française* et *l'Action nationale*, pour retracer des textes ou des extraits touchant la Franco-Américanie ou les minorités françaises d'Amérique. Sans avoir lu l'œuvre du chanoine dans son entier, notre étude repose sur une lecture d'une bonne partie de ses écrits.

Dans l'ensemble, nous constatons que Groulx jouit d'un prestige et d'une influence certaine chez l'élite franco-américaine. Son message, bien que dirigé principalement vers l'élite du Québec français, accorde une place importante aux minorités canadiennes-françaises hors Québec. Son nationalisme repose sur une conception de la nation qui déborde les frontières du Québec. Si le Québec est au centre de ses préoccupations et de sa construction nationale, les minorités françaises sont loin d'être marginales. Elles sont une partie intégrante de sa pensée et de sa construction nationale et Groulx éprouve beaucoup de difficulté à concevoir un Canada français qui se réduirait aux frontières québécoises<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Gaboury, *op. cit.*, p. 159.